

**NGO concerns over the proposed 30% target for protected areas and absence of safeguards for Indigenous Peoples and local communities**

**20 November 2020**

To the Parties to the CBD and the CBD Secretariat:

We are concerned about the 30% target in the 'zero-draft' Global Biodiversity Framework (GBF) to:

*“By 2030, protect and conserve through well connected and effective system of protected areas and other effective area-based conservation measures at least 30% of the planet with the focus on areas particularly important for biodiversity”<sup>1</sup>*

While bold commitments are certainly needed to tackle climate and biodiversity emergencies, we believe this target is counterproductive and could further entrench an outmoded and unsustainable model of conservation that could dispossess the people least responsible for these crises of their lands and livelihoods.

Our principal concerns are:

- The 30% target is being set without a prior assessment of the social impacts and conservation effectiveness of the previous drive for 17% terrestrial protected areas (adopted by the Parties to the CBD in 2010). Protected areas have led to displacement and eviction of Indigenous Peoples and other land-dependent communities, and brought serious human rights abuses by conservation organisations and enforcement agencies. Despite provisions in the current CBD framework and draft post-2020 GBF to include 'Other Effective Area-Based Conservation Measures' in global conservation targets, experience has shown that state-owned, strict protected areas have often remained the default choice in much of the Global South.

---

<sup>1</sup> The quoted language is drawn from the Draft monitoring framework for the post-2020 global biodiversity framework circulated in advance of the 24th meeting of the Subsidiary Body on Scientific, Technical and Technological Advice: <https://www.cbd.int/sbstta/sbstta-24/post2020-monitoring-en.pdf>.

- Based on independent studies of the areas of ecological importance most likely to be put forward as protected areas<sup>2</sup>, we estimate that up to 300 million people could be negatively and seriously affected.
- The current draft GBF targets contain no effective safeguards to protect the lands, rights and livelihoods of Indigenous Peoples and other land-dependent communities in conservation programmes. This violates UN norms and international law.
- The proposal fails to reflect the findings of the IPBES 2019 Global Assessment that existing protected areas are “not yet effectively or equitably managed” or the emphasis it placed on the need to protect indigenous lands.<sup>3</sup>

We believe that prior to the adoption of any new protected area targets:

1. The GBF must recognize and protect collective and customary land tenure systems and adopt strong enforceable safeguards for Indigenous Peoples and other land-dependent communities that will apply to all new and existing protected areas. These must adhere to international human rights agreements and guarantee the rights to lands, resources, self-determination and free prior and informed consent. A plan should be adopted for how they will be applied to existing protected areas, and a robust review mechanism established, before any increase in protected areas is considered.
2. There should be an independent review of the effectiveness and social impacts of existing protected areas in order to guide new targets and norms in the post-2020 GBF.
3. A thorough study should be conducted and published on the potential for wider legal designation and protection of Indigenous Peoples and other sustainable community-managed lands to provide the greater conservation of biodiversity that is sought under the post-2020 GBF. Subject to this, the GBF should reflect the principle that the protection and recognition of Indigenous Peoples’ and other sustainable community-managed lands will be the principal mechanism for achieving greater biodiversity conservation in area-based efforts.
4. Scientific justification must be given for the 30% target. This must include an assessment of climate mitigation potential as well as outlines of where such areas are planned, what protection regimes will be applied and what are the expected impacts on people in those areas.

Thank you for considering these proposals.

---

<sup>2</sup> Schleicher, J., Zaehring, J.G., Fastré, C. et al. Protecting half of the planet could directly affect over one billion people. *Nat Sustain* 2, 1094–1096 (2019). <https://doi.org/10.1038/s41893-019-0423-y>; RFUK (2020) The Post-2020 Global Biodiversity Framework – How the CBD drive to protect 30 percent of the Earth by 2030 could dispossess millions: [https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300\\_million\\_at\\_risk\\_from\\_cbd\\_drive](https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300_million_at_risk_from_cbd_drive).

<sup>3</sup> IPBES (2019) The global assessment report on Biodiversity and Ecosystem Services <https://bit.ly/3fHBRcZ>

## Préoccupations des ONG concernant l'objectif d'amener à 30% le taux d'aires protégées et l'absence de garanties pour les communautés locales et peuples autochtones

20 novembre 2020

Aux parties à la Convention sur la Diversité Biologique (CDB) et à son Secrétariat :

Nous jugeons préoccupant l'objectif de 30% inscrit dans le « draft zéro » du Cadre mondial pour la biodiversité de l'après-2020, stipulant :

*« D'ici 2030, protéger et conserver grâce à un système bien connecté et efficace d'aires protégées et à d'autres mesures de conservation efficaces par zone au moins 30% de la planète en mettant l'accent sur les zones particulièrement importantes pour la biodiversité. »<sup>4</sup>*

Des engagements audacieux sont incontestablement nécessaires pour faire face à la crise climatique et aux besoins urgents de protection de la biodiversité. Cependant, nous pensons que cet objectif est contre-productif et vient renforcer un modèle de conservation dépassé et non durable qui risque de déposséder les personnes les moins responsables de ces crises de leurs terres et moyens de subsistance.

Nos principales inquiétudes sont les suivantes :

- L'objectif de 30% a été fixé sans évaluation préalable des impacts sociaux et de l'efficacité de l'objectif précédent de placer 17% de la surface terrestre sous protection (adopté par les Parties à la CBD en 2010). Or, les aires protégées ont entraîné le déplacement et l'expulsion de peuples autochtones et d'autres communautés dépendantes des terres, et ont été associées à de graves violations de droits humains par les organisations et agences de conservation. Malgré les dispositions du cadre actuel de la CBD et du projet de Cadre pour l'après-2020 pour inclure « d'autres mesures de conservation efficace par zone » dans les objectifs de conservation, l'expérience montre que les aires protégées strictes gérées par l'État demeurent trop souvent le choix par défaut dans une bonne partie des pays du Sud.

---

<sup>4</sup> Traduction non officielle. Le texte est tiré du *Draft monitoring framework for the post-2020 global biodiversity framework* circulé en amont de la 24<sup>ème</sup> réunion de l'Organe subsidiaire de conseil scientifique, technique et technologique (SBSTTA-24) : <https://www.cbd.int/sbstta/sbstta-24/post2020-monitoring-en.pdf>

- Nous estimons, sur la base d'études indépendantes sur les zones d'importance écologique les plus susceptibles d'être érigées en aires protégées<sup>5</sup>, que jusqu'à 300 millions de personnes pourraient être sérieusement affectées.
- Les objectifs du projet de Cadre de l'après-2020 ne contiennent aucune garantie efficace pour protéger les terres, les droits et les moyens de subsistance des communautés autochtones et autres communautés dépendantes des terres dans les programmes de conservation. Cela viole les normes des Nations Unies et le droit international.
- La proposition ne reflète pas les conclusions de l'évaluation mondiale de l'IPBES de 2019 selon laquelle les aires protégées existantes ne sont « pas encore gérées de manière efficace ou équitable » ni l'accent qu'elle a mis sur la nécessité de protéger les terres autochtones<sup>6</sup>.

Nous pensons qu'avant l'adoption de tout nouvel objectif d'établissement d'aires protégées :

1. Le Cadre mondial pour la biodiversité doit reconnaître et protéger les droits fonciers collectifs et coutumiers, et adopter des mesures solides et exécutoires en faveur des peuples autochtones et autres communautés dépendantes des terres, qui s'appliqueront à toutes les aires protégées, nouvelles et existantes. Ces mesures doivent adhérer aux accords internationaux relatifs aux droits humains et garantir les droits aux terres, aux ressources, à l'autodétermination et au consentement libre, informé et préalable. Un plan doit être adopté pour la façon dont ces mesures devront s'appliquer aux aires protégées existantes, et un mécanisme d'examen solide mis en place, avant d'envisager une augmentation du nombre d'aires protégées.
2. Un examen indépendant de l'efficacité et des impacts sociaux des aires protégées existantes doit être mené afin de guider de nouveaux objectifs et normes dans le Cadre mondial pour la biodiversité pour l'après-2020.
3. Une étude approfondie devra être menée et publiée sur les opportunités pour accroître la désignation officielle et la protection des terres autochtones et autres terres gérées durablement par les communautés locales, en vue de d'atteindre la plus grande protection de la biodiversité recherchée dans le cadre du Cadre pour l'après-2020. Sous réserve de cela, le Cadre devra ancrer le principe selon lequel la protection et la reconnaissance des terres autochtones et communautaires doivent être le principal mécanisme de conservation de la biodiversité.
4. Une justification scientifique doit être donnée pour l'objectif de 30%. Cela doit inclure une évaluation de son potentiel d'atténuation des changements climatiques ainsi que des précisions sur l'endroit où ces nouvelles aires protégées sont envisagées, quels

---

<sup>5</sup> Schleicher, J., Zaehring, J.G., Fastré, C. et al. Protecting half of the planet could directly affect over one billion people. *Nat Sustain* 2, 1094–1096 (2019). <https://doi.org/10.1038/s41893-019-0423-y>; RFUK (2020) The Post-2020 Global Biodiversity Framework – How the CBD drive to protect 30 percent of the Earth by 2030 could dispossess millions: [https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300\\_million\\_at\\_risk\\_from\\_cbd\\_drive](https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300_million_at_risk_from_cbd_drive)

<sup>6</sup> IPBES (2019) The global assessment report on Biodiversity and Ecosystem Services: <https://bit.ly/3fHBRcZ>

régimes de protection y seront appliqués et quels impacts sont attendus sur les populations de ces zones.

Merci de prendre ces propositions en considération.

**Preocupación de las ONGs por la meta propuesta del 30% de áreas protegidas y la ausencia de garantías para Pueblos Indígenas y comunidades locales**

**20 de noviembre de 2020**

A las Partes de la CDB y a la Secretaría de la CDB:

Expresamos nuestra preocupación por la meta del 30% propuesta en el borrador preliminar del Marco Mundial de la Diversidad Biológica (MMDB), que establece que:

*“Para 2030, proteger y conservar, a través de un sistema bien conectado y efectivo de áreas protegidas y de otras medidas de conservación efectivas basadas en áreas, al menos el 30% del planeta, poniendo especial atención en aquellas áreas de particular importancia para la diversidad biológica”.<sup>7</sup>*

Si bien es cierto que se necesitan compromisos ambiciosos para plantar cara a la emergencia climática y de la diversidad biológica, consideramos que esta meta es contraproducente y puede afianzar aún más un modelo de conservación obsoleto e insostenible que podría despojar las tierras y poner en riesgo la supervivencia de las personas menos responsables de estas crisis.

Nuestros principales motivos de preocupación son los siguientes:

- La meta del 30% se ha fijado sin llevar a cabo una evaluación previa del impacto social y de la eficacia de la anterior meta de proteger el 17% de áreas terrestres (adoptada por las Partes del Convenio de Diversidad Biológica, o CDB, en 2010). Las áreas protegidas han llevado al desplazamiento y expulsión de Pueblos Indígenas y otras comunidades locales que dependen de sus tierras, y han ocasionado serias violaciones de derechos humanos por parte de organizaciones conservacionistas y otros organismos encargados de la aplicación de las regulaciones sobre el terreno. Pese a las disposiciones del actual marco del CDB y del borrador preliminar del MMDB posterior a 2020 que mencionan “Otras Medidas de Conservación Efectivas Basadas en Áreas” entre las metas globales de conservación, la práctica nos muestra que áreas

---

<sup>7</sup> El lenguaje citado es una traducción oficiosa del texto en inglés que proviene del Borrador Preliminar del Marco Mundial de la Diversidad Biológica Posterior a 2020, que fue difundido en preparación a la vigésima cuarta reunión del Órgano Subsidiario de Asesoramiento Científico, Técnico y Tecnológico. Disponible en: <https://www.cbd.int/doc/c/62af/ca24/689ea8d7763cc7e7b937acc4/wg2020-02-03-es.pdf>.

estrictamente protegidas de propiedad estatal son el método escogido por defecto en gran parte del hemisferio sur.

- Basándonos en estudios independientes de las áreas de importancia ecológica que con toda probabilidad se querrán declarar áreas protegidas,<sup>8</sup> estimamos que un total de 300 millones de personas podrían verse seria y negativamente afectadas por dichas medidas.
- En el borrador actual las metas del MMDB no prevén ninguna garantía eficaz para proteger las tierras, los derechos y los medios de vida de los Pueblos Indígenas y otras comunidades que dependen de sus tierras en el marco de los programas de conservación. Esto constituye una violación de la normativa de la ONU y del derecho internacional.
- La propuesta no tiene en cuenta las conclusiones de la Evaluación Global IPBES 2019 que indican que las áreas protegidas existentes “aún no se gestionan de forma eficaz o equitativa” y hacen hincapié en la necesidad de proteger las tierras indígenas.<sup>9</sup>

Creemos que, antes de adoptar nuevas metas con miras a crear más áreas protegidas:

1. El MMDB debe reconocer y proteger los sistemas consuetudinarios de tenencia de la tierra y adoptar garantías firmes y vinculantes para los Pueblos Indígenas y otras comunidades que dependen de sus tierras que sean aplicables a todas las áreas protegidas, sean nuevas o existentes. Estas medidas deben cumplir con los acuerdos internacionales de derechos humanos y garantizar los derechos a la tierra, a los recursos naturales, a la autodeterminación y al consentimiento libre, previo e informado. Antes de plantearse cualquier aumento de áreas protegidas, se debería adoptar un plan de aplicación de estas medidas a las áreas protegidas existentes y se tendría que crear un mecanismo de evaluación sólido.
2. Debería llevarse a cabo una evaluación independiente de la efectividad y el impacto social de las áreas protegidas existentes para guiar el establecimiento de nuevas normas y objetivos en el MMDB posterior a 2020.
3. Debería realizarse y publicarse un estudio detallado sobre el posible uso más amplio de medidas de designación oficial y protección de tierras de Pueblos Indígenas y otras tierras gestionadas de forma sostenible por comunidades para conseguir el mayor grado de conservación de la diversidad biológica que se busca en el marco del MMDB posterior a 2020. Conforme a esto, el MMDB debería reflejar el principio que la protección y reconocimiento de las tierras indígenas o gestionadas de forma sostenible por comunidades es el principal mecanismo para conseguir una mayor conservación de la diversidad biológica en el marco de acciones basadas en áreas.
4. Debe darse una justificación científica para la meta del 30%. Esto debe incluir una evaluación de su potencial de mitigación climática, así como un resumen de qué áreas

---

<sup>8</sup> Schleicher, J., Zaehring, J.G., Fastré, C. et al. Protecting half of the planet could directly affect over one billion people. *Nat Sustain* 2, 1094–1096 (2019). Disponible en: <https://doi.org/10.1038/s41893-019-0423-y>; RFUK (2020) The Post-2020 Global Biodiversity Framework – How the CBD drive to protect 30 percent of the Earth by 2030 could dispossess millions. Disponible en: [https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300\\_million\\_at\\_risk\\_from\\_cbd\\_drive](https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300_million_at_risk_from_cbd_drive).

<sup>9</sup> La cita es una traducción oficiosa del texto en inglés que proviene del informe IPBES (2019): The global assessment report on Biodiversity and Ecosystem Services. Disponible en: <https://bit.ly/3fHBRcZ>.

se planean incluir en el esquema de actuación, qué regímenes de protección serán aplicados y cuál es el impacto esperado sobre los habitantes de dichas áreas.

Gracias de antemano por valorar estas propuestas.



**Le preoccupazioni delle ONG sulla proposta di raggiungere il 30% in aree protette e l'assenza di garanzie per i popoli indigeni e le comunità locali**

**20 novembre 2020**

All'attenzione delle Parti e del Segretariato della Convenzione sulla diversità biologica (CBD):

Siamo preoccupati per l'obiettivo del 30% incluso nella "bozza-zero" del Quadro Globale per la Biodiversità ("zero-draft", Global Biodiversity Framework):

*"Entro il 2030, proteggere e conservare attraverso un sistema ben connesso ed efficace di aree protette e di altre efficaci misure di conservazione su base territoriale, almeno il 30% del pianeta focalizzandosi su aree particolarmente importanti per la biodiversità".<sup>10</sup>*

Sebbene siano certamente necessari impegni coraggiosi per affrontare le emergenze climatica e di biodiversità, riteniamo che questo obiettivo sia controproducente e che potrebbe consolidare ulteriormente un modello di conservazione obsoleto e insostenibile, che potrebbe espropriare delle loro terre e dei loro mezzi di sussistenza proprio le persone meno responsabili di queste crisi.

Ecco le nostre principali preoccupazioni:

- L'obiettivo del 30% è stato fissato senza una valutazione preliminare degli impatti sociali e dell'efficacia della conservazione della precedente iniziativa pari al 17% in aree protette terrestri (adottato dalle Parti al CBD 2010). Le aree protette hanno causato il dislocamento e lo sfratto di popoli indigeni e di altre comunità che dipendono dalla terra, e hanno portato a serie violazioni dei diritti umani da parte delle organizzazioni per la conservazione e delle forze dell'ordine pubbliche e private. Nonostante l'attuale quadro CBD e la bozza GBF post-2020 dispongano di includere negli obiettivi di conservazione globali "altre misure efficaci di conservazione su base territoriale", l'esperienza ha dimostrato che l'opzione standard in gran parte del Sud del mondo è rimasta quella delle aree statali rigidamente protette.

---

<sup>1</sup> Il testo citato è tratto dalla Bozza del quadro di monitoraggio per il Quadro Globale per la Biodiversità post-2020, diffuso prima del 24° meeting del Subsidiary Body on Scientific, Technical and Technological Advice (Organo sussidiario di consulenza scientifica, tecnica e tecnologica): <https://www.cbd.int/sbstta/sbstta-24/post2020-monitoring-en.pdf>.

- Sulla base di studi indipendenti sulle zone d'importanza ecologica che con più probabilità verranno proposte per la conversione in aree protette<sup>11</sup>, stimiamo che potrebbero subire gravi impatti negativi fino a 300 milioni di persone.
- Gli obiettivi dell'attuale bozza GBF non contengono, per i programmi di conservazione, misure effettive a protezione delle terre, dei diritti e dei mezzi di sussistenza dei popoli indigeni e delle altre comunità che dipendono dalla terra. Questa lacuna viola le norme delle Nazioni Unite e la legge internazionale.
- La proposta non riflette i risultati dello Studio di impatto globale IPBES 2019, secondo cui le aree protette esistenti "non sono ancora gestite efficacemente ed equamente", né l'enfasi che pone sulla necessità di proteggere le terre indigene.<sup>12</sup>

Riteniamo che prima di adottare qualsiasi nuovo obiettivo di conversione in aree protette:

1. Il GBF deve riconoscere e proteggere i sistemi di proprietà terriera collettivi e consuetudinari, e adottare garanzie rigorose e vincolanti a favore dei popoli indigeni e di altre comunità che dipendono dalla terra, che si applicheranno su tutte le aree protette nuove ed esistenti. Queste misure devono aderire agli accordi internazionali sui diritti umani e garantire i diritti alla terra, alle risorse, all'auto-determinazione e al consenso libero, previo e informato. Prima di prendere in considerazione un qualsiasi aumento delle aree protette, dovrà essere adottato un piano per l'applicazione di tali misure nelle aree protette già esistenti, e dovrà essere istituito un robusto sistema di revisione.
2. Dovrebbe essere svolta una valutazione indipendente dell'efficacia e degli impatti sociali delle aree protette esistenti al fine di orientare i nuovi obiettivi e le nuove norme nel GBF post-2020.
3. Dovrebbe essere condotto e pubblicato uno studio approfondito sulle potenzialità di una maggior protezione e di un più ampio riconoscimento legale delle terre gestite dagli indigeni e da altre comunità sostenibili, per garantire la miglior conservazione della biodiversità auspicata nell'ambito del GBF post-2020. In base ad esso, il GBF dovrebbe rispecchiare il principio secondo cui la protezione e il riconoscimento delle terre gestite dai popoli indigeni e da altre comunità sostenibili costituiranno a livello locale il meccanismo principale per il raggiungimento della miglior conservazione della biodiversità.
4. Si dovrà fornire una giustificazione scientifica all'obiettivo del 30%. Dovrà includere una valutazione del suo potenziale di mitigazione del clima, nonché delineare dove tali aree sono previste, quali regimi di protezione saranno applicati e quali gli impatti previsti sulle persone in tali aree.

Grazie per l'attenzione che vorrete dare a queste proposte.

---

<sup>2</sup> Schleicher, J., Zaehring, J.G., Fastré, C. et al. Protecting half of the planet could directly affect over one billion people. *Nat Sustain* 2, 1094–1096 (2019). <https://doi.org/10.1038/s41893-019-0423-y>; RFUK (2020) The Post-2020 Global Biodiversity Framework – How the CBD drive to protect 30 percent of the Earth by 2030 could dispossess millions: [https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300\\_million\\_at\\_risk\\_from\\_cbd\\_drive](https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300_million_at_risk_from_cbd_drive).

<sup>3</sup> IPBES (2019) The global assessment report on Biodiversity and Ecosystem Services <https://bit.ly/3fHBRcZ>

**Bedenken zivilgesellschaftlicher Organisationen zum Vorschlag eines 30-Prozent-Ziels für Schutzgebiete und das Fehlen von Schutzklauseln für indigene Völker und lokale Gemeinschaften**

**20. November 2020**

An die Vertragsstaaten der CBD und das CBD-Sekretariat:

Wir sind besorgt über das 30-Prozent-Ziel im „Zero-Draft“ des Global Biodiversity Framework (GBF):

*„Bis 2030 sollen durch ein gut vernetztes und wirksames System von Schutzgebieten und andere wirksame gebietsbezogene Erhaltungsmaßnahmen mindestens 30% des Planeten geschützt und erhalten werden, wobei der Schwerpunkt auf Gebieten liegen soll, die für die biologische Vielfalt besonders wichtig sind“.*<sup>13</sup>

Auch wenn mutige Verpflichtungen zweifellos notwendig sind, um die Klimakrise und den Verlust der biologischen Vielfalt anzugehen, sind wir der Meinung, dass dieses Ziel kontraproduktiv ist. Es könnte ein veraltetes und nicht nachhaltiges Modell des Naturschutzes weiter festigen, durch das die Menschen, die für diese Probleme kaum verantwortlich sind, ihres Landes und ihrer Lebensgrundlagen beraubt werden könnten.

Unsere wesentlichen Bedenken sind:

- Das 30-Prozent-Ziel wird festgelegt, ohne vorherige Evaluierung der sozialen Auswirkungen und der tatsächlichen Wirksamkeit des bisherigen Vorstoßes für 17 Prozent terrestrischer Schutzgebiete (2010 von den Vertragsstaaten der CBD verabschiedet). Naturschutzgebiete haben zur Umsiedlung und Vertreibung von indigenen Völkern und anderen vom Land abhängigen Gemeinschaften geführt und schwerwiegende Menschenrechtsverletzungen durch Naturschutzorganisationen und Vollzugsbehörden nach sich gezogen. Trotz der Bestimmungen im derzeitigen CBD-Rahmen und im Entwurf des Post-2020-GBF, auch „andere wirksame gebietsbezogene

---

<sup>13</sup> *“By 2030, protect and conserve through well connected and effective system of protected areas and other effective area-based conservation measures at least 30% of the planet with the focus on areas particularly important for biodiversity”*, Draft monitoring framework for the post-2020 global biodiversity framework circulated in advance of the 24th meeting of the Subsidiary Body on Scientific, Technical and Technological Advice: <https://www.cbd.int/sbstta/sbstta-24/post2020-monitoring-en.pdf>.

Erhaltungsmaßnahmen“ in die globalen Schutzziele aufzunehmen, hat die Erfahrung gezeigt, dass staatliche, strenge Schutzgebiete in weiten Teilen des Globalen Südens oft die bevorzugte Wahl geblieben sind.

- Auf der Grundlage unabhängiger Studien über die Gebiete mit der größten ökologischen Bedeutung, die am ehesten als Schutzgebiete vorgeschlagen werden könnten<sup>14</sup>, schätzen wir, dass bis zu 300 Millionen Menschen negativ und erheblich betroffen sein könnten.
- Der aktuelle Entwurf der GBF-Ziele enthält keine wirksamen Maßnahmen zum Schutz des Landes, der Rechte und der Lebensgrundlagen indigener Völker und anderer vom Land abhängiger Gemeinschaften in Naturschutzprogrammen. Dies verstößt gegen UN-Normen und internationales Recht.
- Der Vorschlag spiegelt weder das Ergebnis des IPBES 2019 Global Assessment wider, welches darauf hinweist, dass bestehende Schutzgebiete “noch nicht effektiv oder gerecht verwaltet werden”, noch die Betonung, dies es auf das Erfordernis legt, indigenes Land zu schützen.<sup>15</sup>

Wir glauben, dass vor der Verabschiedung neuer Schutzgebietsziele folgende Schritte notwendig sind:

1. Das GBF muss kollektive und gewohnheitsmäßige Landbesitzsysteme anerkennen und schützen sowie strenge, durchsetzbare Schutzklauseln für indigene Völker und andere vom Land abhängige Gemeinschaften verabschieden, die für alle neuen und bestehenden Schutzgebiete gelten. Diese müssen sich an internationale Menschenrechtsabkommen halten und das Recht auf Land, Ressourcen, Selbstbestimmung und freie vorherige und informierte Zustimmung garantieren. Es sollte ein Plan verabschiedet werden, wie diese Rechte auf bestehende Schutzgebiete angewandt werden sollen, und es sollte ein robuster Überprüfungsmechanismus eingerichtet werden, bevor eine Ausweitung der Schutzgebiete in Erwägung gezogen wird.
2. Es sollte eine unabhängige Überprüfung der Wirksamkeit und der sozialen Folgen der bestehenden Schutzgebiete stattfinden, um neue Ziele und Normen des Post-2020-GBF zu entwickeln.
3. Es sollte eine fundierte Studie über das Potenzial für eine umfassendere gesetzliche Ausweisung und den Schutz indigener und anderer nachhaltiger, gemeinschaftlich verwalteter Gebiete durchgeführt und veröffentlicht werden, um die im Rahmen des Post-2020-GBF angestrebte größere Bewahrung der biologischen Vielfalt zu gewährleisten. Vorbehaltlich dessen sollte das GBF den Grundsatz widerspiegeln, dass der Schutz und die Anerkennung des Landes der indigenen Völker und anderer

---

<sup>14</sup> Schleicher, J., Zaehring, J.G., Fastré, C. et al. Protecting half of the planet could directly affect over one billion people. *Nat Sustain* 2, 1094–1096 (2019). <https://doi.org/10.1038/s41893-019-0423-y>; RFUK (2020) The Post-2020 Global Biodiversity Framework – How the CBD drive to protect 30 percent of the Earth by 2030 could dispossess millions: [https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300\\_million\\_at\\_risk\\_from\\_cbd\\_drive](https://www.mappingforrights.org/MFR-resources/mapstory/cbddrive/300_million_at_risk_from_cbd_drive).

<sup>15</sup> IPBES (2019) The global assessment report on Biodiversity and Ecosystem Services <https://bit.ly/3fHBRcZ>

nachhaltiger, von der Gemeinschaft verwalteter Gebiete der wesentliche Mechanismus sein wird, um bei gebietsbezogenen Maßnahmen eine größere Bewahrung der biologischen Vielfalt zu erreichen.

4. Das 30-Prozent-Ziel ist wissenschaftlich zu begründen. Diese muss eine Bewertung des Klimaschutzpotenzials sowie eine Übersicht der Bereiche enthalten, in denen diese geplant sind, welche Schutzregelungen angewandt werden und welche Auswirkungen auf die Menschen in diesen Gebieten zu erwarten sind.

Danke für die Berücksichtigung dieser Vorschläge.

**Signatories as of 20 November 2020/ Signataires à la date du 20 novembre / Firmantes a fecha de 20 de noviembre 2020/ Sottoscriventi al 20 novembre 2020/ Unterzeichnende, Stand 20. November 2020:**

1. Rainforest Foundation UK, United Kingdom
2. Minority Rights Group International, United Kingdom
3. Survival International, Brazil, France, Germany, Italy, Spain, United Kingdom, United States
4. Coorg Organisation for Rural Development (CORD), India
5. KHOJ Melghat, India
6. Katiba Institute, Kenya
7. Ogiek Peoples' Development Program (OPDP), Kenya
8. ProDESC, Mexico
9. Comisión Mexicana de Defensa y Promoción de los Derechos Humanos, Mexico
10. Dynamique Mondiale des Jeunes (DMJ), Cameroon
11. National Episcopal Conference of Cameroon (CENC), Cameroon
12. Réseau Camerounais des Organisations des Droits de l'Homme (RECODH), Cameroon
13. Kenya Human Rights Commission, Kenya
14. AfroLeadership, Cameroon
15. Centre for Orang Asli Concerns, Malaysia
16. Actions pour la Promotion et Protection des Espèces et Peuples Menacés (APEM), Democratic Republic of Congo
17. Asociación Consejo Nacional de Desplazados de Guatemala (CONDEG), Guatemala
18. Pastoral Women's Council (PWC), Tanzania
19. Bagyeli's Cultural and Development Association (BACUDA), Cameroon
20. Conservation Solutions Afrika, Kenya
21. Alliance Nationale sur les Aires et Patrimoines Autochtones et Communautaires (ANAPAC), Republic of Congo
22. Cercle des Droits de l'Homme et de Développement (C.D.H.D.), Republic of Congo
23. OKANI, Cameroon
24. Environnement Ressources Développement et Nature (ERND), Democratic Republic of Congo.
25. European Centre for Constitutional and Human Rights (ECCHR), Germany
26. Wumweri Ghodu CBO, Kenya
27. Sustainable Development Institute, Liberia
28. Narasha Community Development Group, Kenya
29. Nareto Latia Indigenous Peoples' Programme, Kenya
30. Chepkitale Indigenous People Development Project (CIPDP), Kenya
31. Kalahari Peoples' Fund, United States
32. African International Christian Ministry (AICM), Uganda
33. Sengwer Indigenous Peoples' Programme, Kenya
34. Peter Veit, United States
35. Jamil Dakwar, United States
36. Cathal Doyle, United Kingdom

37. World Rainforest Movement, Uruguay
38. Ethological Society of India, India
39. AIPP, Thailand
40. Amnesty International, United Kingdom
41. Community Land Action Now (CLAN), Kenya
42. Liz Alden Wily, Kenya
43. ESCR-net
44. Movement for the Survival of the Ogoni People (MOSOP), Nigeria
45. REPALEAC, Democratic Republic of Congo
46. Endorois Indigenous Women's Empowerment Network, Kenya
47. End Corporate Abuse, India
48. Due Process of Law Foundation, United States
49. Endorois Women Community Based Organization, Kenya
50. Adivasi Navjeevan Gathan Navjyoti Agua (ANGNA), India
51. New Wind Association, Finland
52. Emmaus Aurinkotehdas ry, Finland
53. Peter Bridgewater (Institute for Applied Ecology and Institute for Governance and Policy - University of Canberra), Australia
54. Jerome Lewis (Centre for the Anthropology of Sustainability - University College London), United Kingdom
55. Robert Moise (Independent anthropologist), United States
56. David Suzuki, Canada
57. Red Mexicana de Organizaciones Campesinas Forestales A. C. (Red MOCAF), Mexico
58. Flourishing Diversity, United Kingdom
59. Plateau Perspectives, Canada
60. Dhaatri Trust, India
61. CIC - International Council for Game and Wildlife Conservation, Hungary
62. Forest Trends, United States
63. PowerShift e.V., Germany
64. Reforest the Earth, United Kingdom
65. Kalikasan People's Network for the Environment, Philippines
66. Trident Ploughshares, United Kingdom
67. Union of the Committee of Soldiers Mothers of Russia, Russia
68. Fleur Nash (University of Cambridge), United Kingdom
69. The Development Institute, Ghana
70. Rengma Tribal Group, India
71. Kuki Tribal Group, India
72. Bodo Students' Union, India
73. Dimasa Tribal Group, India
74. Bihar Adivasi Adhikar Forum, India
75. Adivasi Dalit Majdoor Kisan Sangharsh, India
76. Sarv Adivasi Samaj Bastar Sambhag, India
77. Shri Ashish Beck, India
78. Pragati Prayas, India

79. Rajpipla Social Service Society, India
80. Adivasi Ekta Parishad, India
81. Nayak Development Sangathan, India
82. PESA Action Group, India
83. Human Development and Research Centre, India
84. Himalaya Niti Abhiyan, India
85. Centre for Mountain Dalit Rights, India
86. Vikas Sahyog Kendra, India
87. Rashtriya Jharkhand Seva Sanstha, India
88. Srijan Foundation, India
89. Bharat Van Adhikar Manch, India
90. Jungle Bachao Andolan, India
91. Karnataka People's Forum for Land Rights, India
92. Kerala Adivasi Forum, India
93. Gondwana Samagra Kranti, India
94. Sanket Sansthan, India
95. Gondwana Mahasabha, India
96. Shramik Adivasi Sangathan, India
97. Kisan Adivasi Sangathan, India
98. Parmeshwaram Welfare Society, India
99. Adivasi Chetna Shikshan Seva Samiti, India
100. Khoj, India
101. Adivasi Chetana Manch, India
102. Jungle Jami Surakhya Committee, India
103. Paribesh Surakya Samiti, India
104. Society of All Round Development, Sirohi, India
105. Adivasi Student Union, India
106. Gondwana Samkshema Parishad, India
107. Adivasi Vanvasi Mahasabha, India
108. Odisha Sabar Mahila Mahasangh and Van Panchayat Sangharsh, India
109. Mahila Kalyan, Sanstha, India
110. Haripal Adibasi Seva Mission, India
111. Ranga Matya Lahanti Jeeban Samity, India
112. Adibasi Samannoy Mancha, India
113. Bijaya K. Panda, India
114. Rahul Srivastava, India
115. Shyam Kumari Dhurve, India
116. Prof. Rosaleen Duffy (University of Sheffield), United Kingdom
117. Dr. Elaine Lan Yin Hsiao (University of Sheffield), United Kingdom
118. Dr. Ngambouk Vitalis Pemunta (University of Gothenburg), Sweden
119. Prof. Dan Brockington (University of Sheffield), United Kingdom
120. Asst. Prof. Jared Margulies (University of Alabama), United States
121. Strong Roots Congo, Democratic Republic of Congo
122. Organisation pour le Développement et les Droits Humains au Congo (ODDHC), Republic of Congo
123. Civil Society-Independent Forest Monitor, Liberia



124. Dr. Anwasha Dutta (Michelsen Institute), Norway
125. Dr. George A Iordachescu (University of Sheffield), United Kingdom
126. Dr. Judith Verweijen (University of Sheffield), United Kingdom
127. Prof. Bram Büscher (Wageningen University), Netherlands
128. Initiative for Equality, United States
129. Elisabeth Steffens, Germany
130. Prof. Dr. René Kuppe (University of Vienna), Austria
131. Dr. Jevgeniy Bluwstein (University of Fribourg), Switzerland
132. Prof. Jens Friis Lund (University of Copenhagen), Denmark
133. Marine Gauthier, France
134. Dr. Esther Marijnen (Ghent University), Belgium
135. Dr. Robert Fletcher (Wageningen University), Netherlands
136. Prof. Tor A. Benjaminsen (Norwegian University of Life Sciences), Norway
137. John Nelson (Nourish Trust Initiative), United Kingdom
138. Dr Jessica Hope (University of St Andrews), United Kingdom
139. Oksana Dorohov
140. Neil Dawson (University of East Anglia)
141. Cultural Survival, United States
142. National Union of Community Forestry Development Committee (NUCFDC), Liberia
143. National Union of Community Forest Management Committee Body (NUCFMB), Liberia
144. Volunteers to Support International Efforts to Develop Africa (VOSIEDA), Liberia
145. Save My Future Foundation (SAMFU), Liberia
146. Liberia Forest Media Watch (LFMW)
147. Water Justice and Gender, Peru
148. Friends of the Siberian Forests, Russia
149. Eco Custodian Advocates, Papua New Guinea
150. Sylvie Brunel (Sorbonne Université, ADDAx), France
151. BioFuel Watch, United Kingdom
152. Amis de l'Afrique Francophone, Benin
153. Ole Siosiomaga Society Incorporated (OLSSI), Samoa
154. Asociación Cultural La Negreta, Dominican Republic
155. Holarctic Bridge Pvt
156. CENSAT Agua Viva, Colombia
157. Organisation Indus Development Organization, Pakistan
158. Carola Rackete, MSc Conservation Management
159. INFOE - Institut für Ökologie und Aktions-Ethnologie, Germany
160. Ligue des droits de l'Homme (LDH), France
161. all4trees, France
162. Associazione A Sud, Italy
163. Prof. Vittorio Agnoletto (Università degli Studi di Milano), Italy
164. Accademia Kronos, Italy
165. Community Conservation, Nepal
166. Canopée Forêts Vivantes, France
167. Fondation Danielle Mitterrand - France Libertés, France
168. FIAN Deutschland, Germany
169. global e.V., Germany

170. Associate Prof. Liza Grandia (Department of Native American Studies), United States.
171. Dalit Mukti Morcha, Chhattisgarh, India
172. Chhattisgarh Nagrik Samyukt Sangarsh Samiti, India
173. Dr. Goldy M. George, Activist, Author, Academician, India
174. Corporate Europe Observatory, Belgium
175. Prof. Hanne Svarstad, Oslo Metropolitan University, Norway
176. Rosa Montero, Journalist and writer, Spain
177. Luis Pancorbo, Journalist and documentary filmmaker, Spain
178. Dr Alessandra Mancino, Italy
179. Slow Food Italia Aps, Italy
180. Dr Rebecca Jarvis, Auckland University of Technology, Aotearoa, New Zealand
181. Dr Assunta Martone, Italy
182. Prof. Michele Carducci, Università del Salento, Italy
183. Rete "Legalità per il clima", Italy
184. Centro di Ricerca Euroamericano sulle Politiche Costituzionali (CEDEUAM) dell'Università del Salento, Italy
185. GIAN - Gruppo italiano Amici della Natura, Italy
186. Green Finance Observatory, Belgium
187. Prof. Marco Mascia, Cattedra UNESCO Diritti umani, democrazia e pace, Università di Padova, Italy
188. Prof. Barbara Poggio, Dipartimento di Sociologia e Ricerca Sociale, Università di Trento, Italy
189. (R)esistenza - associazione di lotta alla illegalità e alla cultura camorristica, Italy
190. Prof. Marco Cilento, Sapienza Università di Roma, Italy
191. Prof. Mariella Nocenzi, Sapienza Università di Roma, Italy
192. Dr. Valentina Rossi, researcher, CNR-IRISS, Italy
193. Eleonora Fanari, PHD scholar, Universitat Autònoma de Barcelona (Spain), Italy
194. Prof. Marta Vignola, Università del Salento, Italy
195. Prof. Frédéric Leroy, Vrije Universiteit Brussel, signed in own capacity, Belgium